



FESTIVAL ÉCRITURES DES AMÉRIQUES

MARTINIQUE 14 | 17 NOVEMBRE 2019



À l'initiative de la ville du Lamentin,
sous le parrainage de Viktor Lazlo.



ÉCRIVAINS INVITÉS :

SANTIAGO GAMBOA | VIKTOR LAZLO | GAËL OCTAVIA | MAKENZY ORCEL | VERONIQUE OVALDÉ | DANIEL PICOULY | ALI ZAMIR

JOURNALISTES, CRITIQUES LITTÉRAIRES :

MARIJOSE ALIE | ALEXANDRA SCHWARZBROD

www.prixdesameriquesinsulaires.com

e-mail : mariedesameriques@gmail.com

L'ÉDITION 2019 DU FESTIVAL



Marie Abraham-Despointes,
Présidente du Festival

Du 14 au 23 novembre, treize auteurs reliés par leurs horizons géographiques ou imaginaires partagent sous le ciel des Antilles, les promesses de leurs ambitions romanesques, répondent à l'enthousiasme du public pour la création littéraire contemporaine, suscitent le goût de la lecture et proposent des ateliers d'écriture en direction de la jeunesse.

S'il fait rêver de toutes sortes d'aventures et de sortilèges, au miroir des univers magnétiques que propose la sélection des romans de l'édition 2019, le Festival rayonne toutefois en archipel autour d'un point fixe : la foi dans la force de la littérature pour formuler ou inventer le monde et, depuis un port d'attache, la Guadeloupe et son archipel avec, pour cette édition une avant-première à la Martinique du 14 au 17 novembre.

Cette itinérance, à l'œuvre dans les premières saisons du prix littéraire créée en 2000 par Maryse Condé et Amédée Huyghues Despointes, devenu au fil de ses métamorphoses le Festival Ecritures des Amériques, incarne l'esprit d'échange et d'ouverture qui gouverne la caravelle d'auteurs qui, chaque année, vient de ce côté de l'Atlantique célébrer la littérature.

De nombreux alliés et partenaires, pour certains fidèles depuis la création de la manifestation, une équipe de bénévoles qui réalise notamment le maillage des interventions dans les établissements scolaires où se déroule le festival et, l'appui de Viktor Lazlo qui co-pilote le chapitre inaugural initié par la ville du Lamentin, font aussi de cette aventure littéraire une aventure humaine que ses acteurs, au premier rang desquels les écrivains, souhaitent partager avec tous les publics de Martinique.



© Daniel Mordzinski

SANTIAGO GAMBOA : *Des hommes en noir*, Métailié, avril 2019

Traduit de l'espagnol (Colombie) par Jérôme PEUGNEZ

Celui qui prétend que *Pour écrire, il faut vivre intensément* a mis en pratique cette affirmation dans une carrière internationale marquée par la force des expériences. Santiago Gamboa devenu l'une des voix les plus puissantes et originales de la littérature colombienne embrasse d'abord, après de solides études littéraires, une carrière de journaliste puis de diplomate au sein de la délégation colombienne à l'UNESCO. Attaché culturel en Inde, il vit ensuite un temps à Rome avant de revenir en Colombie, en 2014 après presque trente ans d'exil, prend part au processus de paix entre les FARC et le gouvernement et devient un redoutable chroniqueur pour *El Espectador*.



Entré en littérature par un polar implacable : *Perdre est une question de méthode* publié en 1999 aux éditions Métailié, son éditeur en France, la vraie patrie de Santiago Gamboa reste le roman où la plume du romancier vibre au diapason du monde hostile qu'explorent, au gré des errances et des tribulations de leurs personnages *Les Captifs du Lys blanc* publié en 2002, *Esteban le héros*, en 2003 ou le *Syndrome d'Ulysse* en 2007. D'inspiration toujours intense et fiévreuse les titres se succèdent, notamment : *Nécropolis 1209* publié en 2010 qui remporte le *Prix La Otra Orilla*, *Prières nocturnes* en 2014, *Retourner dans l'obscur* en 2017.

Avec *Des hommes en noir*, Santiago Gamboa, signe un formidable polar sous la forme d'une inquiétante enquête entre la Colombie, le Brésil et la Guyane française, au cœur des puissantes Églises évangéliques qui ont envahi l'Amérique latine, une intrigue musclée et spirituelle où l'ironie et l'humour viennent sauver la violence tragique héritée de la guerre civile.

« Il fut l'un des disciples de Gabriel García Márquez qui le poussa à écrire alors qu'il s'était engagé dans une carrière diplomatique pour fuir le chaos de son pays, la Colombie, ravagée par les exactions de la guérilla et des narcotrafiquants. [...] Gabo peut reposer en paix. Son disciple est au travail. » Serge Raffy, L'Obs, octobre 2017



© JF PAGA

VIKTOR LAZLO : *Les Passagers du siècle*, éditions Grasset, janvier 2018

Après la publication d'un récit : *My Name is Billie Holiday* en 2012 et deux romans parus chez Albin Michel *La femme qui pleure* en 2010, récompensée par le prix Charles Brisset et, *Les tremblements essentiels* en 2015 qui évoque le monde bien connu de la chanson où l'auteur a commencé sa carrière artistique et remporté cinq disques d'or, Viktor Lazlo, également comédienne, se risque avec talent à embrasser dans un même élan romanesque la double expérience de la traite négrière et de la Shoah.



Avec *Les Passagers du siècle* publié chez Grasset en janvier 2018, l'auteur tisse une fresque romanesque sur cinq générations et trois continents. Les personnages, leur filiation, en composent les tableaux où l'urgence à vivre et à aimer fait apparaître en miroir les tragédies de l'histoire.

Trafiquants de colère, à paraître en janvier 2020, constitue le deuxième volet de cette saga où les personnages seront emportés dans la tourmente de la grande histoire au moment de la naissance de l'État d'Israël et de l'avènement des libertés civiques pour les descendants d'esclaves aux U.S.A.

« Viktor Lazlo nourrit une passion profonde pour la littérature et l'écriture, c'est indéniable, confie Martine Boutang son éditrice. Une passion également motivée par un désir de transmission. En même temps, ce doute d'elle-même, qui la tourmente, elle le transmet par le chant et l'écriture, avec cette fragilité qui vient de son histoire personnelle » Le Figaro Littéraire - Thierry Clermont, mars 2018



© Francesca Ma intovani

GAËL OCTAVIA : *La fin de Mame Baby*, Gallimard collection Continents noirs, août 2017

Dramaturge, nouvelliste, poète, réalisatrice, scénariste, peintre, dessinatrice... Gaël Octavia est une artiste multiple qui explore le monde dans ses problématiques contemporaines les plus universelles, sans jamais renoncer à son ancrage martiniquais. Si l'écriture romanesque l'habite depuis toujours, c'est par le théâtre que le public la découvre d'abord avec, entre autres pièces, *Le Voyage*, programmé à Avignon par Greg Germain en 2002, ou *Cette guerre que nous n'avons pas faite*, prix du meilleur texte francophone au concours ETC Caraïbes/Beaumarchais en 2013.



La fin de Mame Baby est son premier roman. Publié chez Gallimard en 2017, il a obtenu la même année la mention spéciale du jury du prestigieux *Prix Wepler*. Gaël Octavia y compose des portraits de femmes - mères, filles, épouses, maîtresses - aux prises avec la violence des hommes et du monde, avec celle du « Quartier » où elles vivent, s'aiment, se haïssent, se soutiennent, et résistent. Le lecteur, plongé dans les mystères de ces paroles de femmes entrecroisées, de ces destins indéfectiblement liés, est convié à « l'Assemblée des femmes », où les mots reconstruisent patiemment les mémoires pour approcher le secret de la mort de Mame Baby.

« [...] On est surpris par la maturité de ce premier roman détonant, inventif - avec notamment cette *Assemblée des femmes* -, au style affirmé, à la narration hypnotique. Quel tour de force ! [...] » Mohammed Aïssaoui, *Le Figaro Littéraire*, octobre 2017



© Francesco Gattori

MAKENZY ORCEL : *Maître minuit*, Zulma, octobre 2018

Distingué une première fois par le Prix *Thyde Monnier de la Société des Gens de Lettres* pour son roman *Les immortelles* publié en 2010 chez Mémoire d'encrier, Makenzy Orcel revendique « une langue qui tape, qui danse, qui transgresse ». Sa manière de réinventer le monde dans une expression travaillée et poétique lui vaut d'enchaîner les prix littéraires. Son roman *Les latrines* publié en 2011 chez le même éditeur est salué par la critique, quand, pour sa part *L'ombre animale* publié en 2016 chez Zulma fait l'objet des *Prix Louis Guilloux* et *Ethiophile*. Il a, au titre de son œuvre été fait chevalier des arts et des lettres en 2017. *Maître minuit* publié en 2018, également chez Zulma, figure dans la première sélection du Grand Prix SGDL dans la catégorie fiction.



Roman d'apprentissage, *Maître minuit* est une fresque sur le pouvoir politique qui aliène et la résistance qui s'impose à travers le destin de Poto, enfant volé dans une maternité par Marie Elitha Démosthène Laguerre, une junkie à la fois mère courage et mère indigne. Le récit nous entraîne à travers 50 ans d'histoire d'Haïti. Makenzy Orcel croise la petite histoire et la grande, celle de son héros, dessinateur acharné et celle de tous les haïtiens sous le joug des Duvalier. Le maître minuit, est certes un géant légendaire inspiré par les figures du vaudou, mais c'est surtout « un homme qui reste debout, qui avance toujours quoi qu'il arrive. »

« Parmi les voix puissantes qui portent aujourd'hui la littérature haïtienne, aux côtés de ses prestigieux aînés aux noms de Laferrière, Trouillot ou Frankétienne, Makenzy Orcel fait claquer sa prose poétique, frontale et explosive. »

Fabienne Lemahieu, La Croix, novembre 2018



Photo Pascal Ito©Flammarion

VÉRONIQUE OVALDÉ : *Personne n'a peur des gens qui sourient*, Flammarion, février 2019

Entrée précocement dans le monde de l'édition, côté fabrication après un BTS de l'école Estienne, Véronique Ovaldé publie au Seuil en 2000 *Le Sommeil des poissons*, un premier roman qui dénote déjà les éléments caractéristiques de son écriture : un univers imaginaire empreint de poésie et de symbolisme, des héroïnes aussi combattives qu'attachantes, une narration exploitant les codes des contes traditionnels.

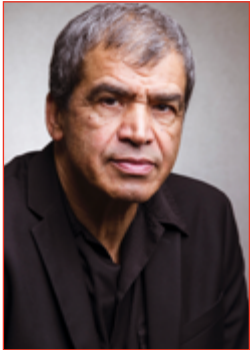
Des ouvrages comme *Toutes choses scintillant* paru aux éditions L'Ampoule en 2002, *Déloger l'animal* en 2005 chez Actes Sud et, en 2008 aux éditions de L'Olivier *Et mon cœur transparent*, récompensé par le Prix France Culture/Télérama mettent l'écrivain dans une position éditoriale très honorable. Mais, *Ce que je sais de Vera Candida* paru en 2009 chez L'olivier et lauréat de plusieurs prix littéraires dont le *Renaudot des lycéens*, le *Prix France Télévisions* et le *Grand Prix des lectrices de Elle* et, plus récemment en 2016, *Soyez imprudents les enfants*, publié chez Flammarion donnent à Véronique Ovaldé une notoriété incontestable auprès d'un large public en France comme à l'international.



Egalement édité chez Flammarion *Personne n'a peur des gens qui sourient*, parmi les cinq finalistes du Grand Prix RTL-Lire 2019, emporte le lecteur dans une histoire magnétique aux frontières du polar et du conte fantastique à travers le portrait d'une jeune femme éprise de liberté, prête à tout pour protéger ses filles d'un héritage familial dévastateur...

« Bien sûr, il y a l'histoire, mais il y a surtout la construction du livre et son écriture. Admirables l'une et l'autre ».

Bernard Pivot, le JDD, février 2019



©Géraldine Aresteanu.

DANIEL PICOULY : *Quatre-vingt-dix-secondes*, Albin Michel, août 2018

Daniel Picouly appartient à une famille nombreuse d'origine martiniquaise qui a beaucoup inspiré son œuvre tel *Le Champ de personne*, publié chez Flammarion, *Grand Prix des Lectrices de Elle* en 1996, paru à la suite d'un premier livre *La Lumière des Fous* suivis de *Nec* et *Les larmes du chef* tous écrits dans la même décennie et édités chez Gallimard, série noire.

Le *Prix Renaudot* consacre en 2000 *L'Enfant Léopard*, publié chez Grasset et fait de Daniel Picouly une figure du monde éditorial qui enchaîne les titres à succès et s'implique parallèlement à son métier d'écrivain dans la promotion de la lecture à travers des émissions littéraires.

Quatre-vingt-dix secondes, qui donne son titre à son dernier roman, c'est le temps qu'a mis la montagne Pelée pour tuer 30.000 personnes à Saint-Pierre de la Martinique, au siècle dernier. La plus grande ville de l'île, directement sous l'autorité du volcan, fut complètement détruite, il n'y eut qu'une poignée de survivants.



L'auteur du *Cri muet de l'iguane*, paru également chez Albin Michel en 2015 s'est emparé de cet épisode tragique pour le narrer à sa manière, c'est-à-dire celle des fabuleux conteurs. Le souffle épique qui se lève sur la catastrophe de 1902, mêle avec art l'obscurité d'un traumatisme historique à la luminosité d'une ardente histoire d'amour.

« Passion, vengeance, suspense, tous les ressorts du drame sont présents. À la fois roman d'amour [...] et témoignage historique éloquent, ce récit aux accents prophétiques construit de façon originale la grande mythologie antillaise. »

Anne Berthod, la Vie, septembre 2018



ALI ZAMIR : *Dérangé que je suis*, LeTripode, janvier 2019

Originaire de l'île d'Anjouan, aux Comores, Ali Zamir surgit sur la scène littéraire française avec *Anguille sous roche*, publié en 2016 aux éditions Le Tripode et aussitôt récompensé par le *Prix Senghor du premier roman francophone* et par une mention spéciale du jury du *Prix Wepler*. L'année suivante, il publie *Mon Etincelle*, chez le même éditeur qualifiée « d'histoire d'amour des plus extraordinaires » par l'écrivain Alain Manbackou.

Avec ce troisième roman, lauréat du *Prix Roman France Télévision 2019*, Ali Zamir confirme sa place très originale dans la littérature francophone, son don pour les récits incongrus et l'usage de mots rares. Dans *Dérangé que je suis*, la vitalité de sa langue se met au service de l'histoire tragi-comique d'un pauvre docker. Le mélange des genres et, la puissance ininterrompue des scènes font de ce roman-film virevoltant un bonheur de lecture.



Dérangé, docker crève-la-faim sur le port de Mutsamudu, propriétaire d'un misérable petit chariot, guigne, non sans mal, le client sur les quais. Or, voici qu'il tape dans l'œil d'une femme sublime qui débarque... Sa vie va basculer à cause de cette femme, de celles « qui ravagent tout sur leur passage ». Ses péripéties, menées à fond de train, sont aussi celles d'une langue qui se réinvente en battant le rappel des plus beaux archaïsmes de la langue française.

« Ces archaïsmes ajoutent à la drôlerie d'une farce contemporaine qui, d'un instant à l'autre, va virer au drame. En même temps que *Dérangé* rejoint les grands ingénus de la littérature, Ali Zamir revitalise la langue française en la plongeant, pour notre bonheur, dans l'océan Indien. C'est la fête. On vous y attend. » Jérôme Garcin, *L'Obs*, janvier 2019

JOURNALISTES, CRITIQUES LITTÉRAIRES



Alexandra SCHWARTZBROD

Alexandra Schwartzbrod est directrice-adjointe de la rédaction de *Libération*, chroniqueuse littéraire et romancière. Après plusieurs essais consacrés au monde de l'armement - sa spécialité en tant que journaliste économique -, le Liban et l'Égypte lui inspirent son premier roman, *Koutchouk*, paru en 2000 chez Denoël, l'histoire imaginaire de Koutchouk Hanem, cette danseuse du ventre dont Gustave Flaubert tomba fou amoureux durant son voyage en Égypte et qui, peut-être, lui inspira *Salammô*. Israël et les territoires palestiniens, qu'elle découvre en 2000 quand elle est nommée correspondante de *Libération* à Jérusalem, en pleine intifada, sont à l'origine de deux romans noirs, d'un court récit et d'un conte : *Balagan* publié chez Stock en 2003 couronné du *Prix du Polar de la SNCF*, *Jérusalem* aux éditions Tertium en 2008, *Adieu Jérusalem* aux éditions Stock en 2010, récompensé par le *Grand Prix de Littérature Policière*, et, *Le songe d'Ariel* aux éditions Gallimard en 2012. Depuis 2012, elle se consacre toute entière à la direction de *Libération* et à la chronique littéraire tout en travaillant à la suite d'*Adieu Jérusalem* dont la publication est prévue en 2020.



Marijosé ALIE

Diplômée de l'École supérieure de journalisme de Paris, Marijosé Alie a été grand reporter, rédactrice en chef, directrice régionale puis responsable de l'international, enfin présentatrice d'émissions sur la chaîne RFO devenue France Ô. À l'origine de diverses manifestations culturelles, elle a signé de nombreux documentaires sur les pays de la Caraïbe et, consacré notamment des sujets à Aimé Césaire et à Edouard Glissant. De 2011 à 2014, elle a animé l'émission hebdomadaire du samedi *À nous deux*, sur France Ô, tandis qu'elle exerçait à France télévision la responsabilité de la diversité dans les programmes des 5 chaînes du groupe.

Egalement auteure, compositrice et chanteuse comme en atteste le succès de sa chanson *Carésé Mwen*, fruit de sa belle aventure avec le groupe Malavoï, d'autres titres continuent à s'ajouter à sa discographie dont en 2016 : *Kalenda* ; *Elle & elles* avec ses filles et son titre phare *Paloma*.

Aujourd'hui elle se consacre à la musique et l'écriture puisque cette dernière constitue une autre facette de son talent artistique, pour publier en 2009 : *ELLE & ELLE : Entre chienne et louve*, avec des peintures de sa fille Fred Alie, HC éditions et, en 2016, son premier roman *Le Convoi*, chez le même éditeur.

PROGRAMME DES RENCONTRES

ENTREE LIBRE & GRATUITE

JEUDI 14 NOVEMBRE

Habitation Grand Case
Le Lamentin

Lancement du Festival

19 : 00 | *David Zobda, Maire de la ville du Lamentin, accueille le Festival*
Santiago Gamboa raconte Gabriel Garcia Márquez : conférence

19 : 30 | *Écrivains de l'édition 2019* : panorama des œuvres et des auteurs
présenté par Alexandra Schwartzbrod

VENDREDI 15 NOVEMBRE

Marché couvert
Saint-Pierre

Les écrivains en duo rencontrent le public

19 : 00 | *Daniel Picouly & Ali Zamir* :
dialogue proposé par Marijosé Alie

Plantations Saint-James
Sainte-Marie

19 : 00 | *Santiago Gamboa & Véronique Ovaldé* :
entretien conduit par Alexandra Schwartzbrod

Médiathèque
Rivière Salée

19 : 00 | *Gaël Octavia & Makenzy Orcel* :
conversation animée par Sandra Araminthe et Marie-Alice Mouchart

SAMEDI 16 NOVEMBRE

FNAC La Galleria
Le Lamentin

Évènement FNAC : les rendez-vous littéraires

15 : 30 | *Santiago Gamboa - Gaël Octavia - Ali Zamir* :
échanges avec Marijosé Alie

17 : 00 | *Makenzy Orcel - Véronique Ovaldé - Daniel Picouly* :
échanges avec Alexandra Schwartzbrod

DIMANCHE 17 NOVEMBRE

Domaine de la Pagerie
Trois-Îlets

L'île aux trésors : brunch artistique et littéraire

10 : 30 | *Hommage aux écrivains invités : Carte blanche à Viktor Lazlo* :
avec la complicité de Marijosé Alie et Alexandra Schwartzbrod

REMERCIEMENTS

La présidente et les membres du bureau de l'association Prix des Amériques insulaires remercient de tout cœur les partenaires de leur confiance, leur soutien logistique et leur appui financier :

Direction des Affaires Culturelles Martinique | Ville du Lamentin, Office de la Culture | Collectivité Territoriale de Martinique
Habitation Saint-Etienne | Ho Hio Hen Automobile | Kadalys | Hôtel La Batelière | Madiana

Expriment leur gratitude aux responsables des lieux d'accueil, de rencontre et de lecture publique :

Domaine de la Pagerie | Médiathèque de Rivière Salée | Ville de Saint-Pierre
Plantations Saint-James

A la FNAC Martinique, libraire du Festival

Et aux bénévoles associés à la préparation et au déroulement de la manifestation.

